

ЗЕМЛЯ (ZEMLIA)



Mise en scène : Anasazi Bhakti

Sculptures : Kseniya Kravtsova

Direction du mouvement : Pia Nives Welser

Direction musicale : Mélodie Møller

Avec : Enzo Bishop, Floréal Comte,
Louis Le Gall Zatko, Gabrielle Mercier, Anika Pichon

(copyright des images : Kseniya Kravtsova)



Note d'intention

Ce projet est né de la rencontre entre l'artiste plasticienne Kseniya Kravtsova et un collectif de jeunes interprètes issus du théâtre, de la danse contemporaine et de la performance. *Zemlia*, ou « terre » en ukrainien, est à la fois une matière, un symbole et un cri.

L'argile, travaillée en direct par les interprètes, est au centre de cette performance. Ce matériau brut incarne les marques laissées par les conflits sur les corps, les terres et les mémoires. Si les guerres appartiennent à une échelle collective ou mondiale, elles s'immiscent dans l'intime, fracturant les vies et imprimant des traces indélébiles. Tout au long de la pièce, une artiste plasticienne sculpte l'argile, façonnant des objets et des formes avec lesquels les interprètes interagissent. Ces créations deviennent des extensions du récit, des images qui donnent corps à la violence de la guerre mais aussi à la résilience qu'elle impose.

En effet, l'argile témoigne également de la vie, c'est un matériau malléable, capable de renaître, comme une terre où la végétation repousse après le chaos. En elle, bouillonne l'énergie archaïque d'un monde qui existe au-delà des conventions sociales, dans lequel le sacré et le profane se rencontrent.

La guerre touche à ce que nous avons de plus profond, elle est une force irrésistible qui structure les sociétés humaines depuis leur origine, entraînant les individus dans une implacable répétition du cycle de violences et de destruction. En cela, elle plonge l'individu dans un rapport archaïque avec les autres et avec lui-même : des forces enfouies, qui le dépassent ou le précèdent, et entraînent sa conscience dans un état liminal où la survie prévaut. Pour comprendre ce rapport et tenter de l'interroger, notre intuition est de nous risquer dans la recherche et l'expérience intime de la guerre, tenter de saisir ce qu'elle provoque au niveau cellulaire, ce qu'elle fracture au sein de l'individu et de sa conscience, afin de mettre au jour ce qui malgré tout conserve un visage humain.

Par l'énergie brute des corps, la puissance évocatrice de la matière et la voix qui chante ou raconte, *Zemlia* résonne comme un cri universel : celui des peuples qui luttent pour préserver leur culture et leur liberté, mais aussi des corps et des mémoires que l'histoire tente d'effacer. Avec *Zemlia*, nous espérons ouvrir une discussion, éveiller des sensibilités et, peut-être, encourager à l'action. Nous voulons sortir de la sidération et de l'immobilité qui empêchent d'avancer et interroger la possibilité de briser le cycle de la violence.

Présentation

Zemlia invite le public dans un monde qui semble primitif, façonné par la guerre et sa violence.

Ce spectacle, mêlant corps et argile, est proposé comme un appel à plonger au cœur de l'abîme, dans une approche sensible qui dépasse les limites du rationnel. Ici, le sens ne se pense pas à travers les faits, il s'éprouve à travers les corps. C'est une protestation, un cri de révolte et d'alerte, un face-à-face avec la destruction en cours, en Ukraine et ailleurs, et une tentative de résilience.

Zemlia a pour figure principale une sculptrice ukrainienne qui vit en France depuis plus de vingt ans. Tout au long de la pièce, l'artiste crée des objets à partir d'argile : masques, parties du corps, éléments d'architecture et ustensiles quotidiens... Le geste sculptural fait également naître des formes plus abstraites qui viennent questionner des concepts comme l'amour, la maternité, la douleur ou le viol en temps de guerre.

En utilisant le langage corporel et la voix, les autres interprètes présent-es sur scène interagissent avec les sculptures en argile. Au fur et à mesure d'évolutions, une fresque humaine se dessine de manière archaïque et le public est convié à créer sa propre lecture de tableaux et paysages de guerre qui se déroulent sous ses yeux.



Scénographie et esthétique

L'espace scénique est divisé en deux aires de jeu : la majeure partie de la scène est recouverte de bâches en plastique et correspond à l'espace dans lequel les interprètes manipulent l'argile, le matériau principal utilisé dans la pièce. En dehors de cet espace, nous plaçons la sculptrice, qui est à la fois présente sur scène mais mise à part : elle est à la fois moteur de l'action scénique, par ses créations avec lesquelles les interprètes interagissent, mais aussi son témoin, puisque, depuis son espace, elle porte son regard sur la scène. En cela, elle accompagne le regard des spectateurs, ancrés par sa présence, et constitue le prisme à travers lequel le public observe l'intense imagerie qui émerge autour d'elle et des six interprètes. Mis à part l'argile et les bâches en plastique, notre décor est nu, permettant de construire un espace intemporel, ne faisant référence à aucune époque et lieu particulier, afin d'élever la représentation de la guerre dans les sociétés humaines à un niveau universel. Il ne s'agit pas d'un événement isolé, mais d'un cycle de la société humaine que nous n'avons pas encore brisé.

Nos deux matériaux principaux constituent également le fondement de notre recherche sonore. L'interaction du corps, de l'argile humide et du plastique sous les pieds de l'interprète seront à la base de notre recherche en termes de paysage sonore et d'accompagnement à l'expression vocale au fil de la pièce.

En ce qui concerne les costumes, la sculptrice porte des vêtements contemporains : un jean, un t-shirt gris et des baskets, ce sont ses vêtements de travail. Les costumes des six interprètes, quant à eux, sont de textures et de styles différents, mais tous déclinés dans la même palette de beige neutre. Les costumes des interprètes sont amples jusqu'à ce qu'ils entrent en contact avec l'argile, qui modifie leur forme. L'abrasion et la salissure progressive des tissus qui auront interagi avec l'argile, pourront alors évoquer les traces laissées par la guerre sur les populations au fil du temps.

Musique

La création sonore de cette pièce sera conçue comme une véritable écriture à part entière, indissociable du langage scénique et dramaturgique. Notre démarche ne s'appuie pas sur l'utilisation de musiques préenregistrées : au contraire, elle souhaite s'enraciner dans une recherche vivante, organique, qui puise ses matières sonores directement dans ce qui est présent au plateau — les corps, l'argile, l'eau.

L'argile sera explorée dans toutes ses formes : solide, friable, spongieuse, molle, collante, éclatée. Elle deviendra instrument, texture, souffle. L'eau viendra amplifier, perturber ou révéler ces états. Aux bruits concrets des gestes s'ajouteront des silences lourds, des respirations suspendues, le froissement des vêtements trempés, les mouvements de l'air. Nous utiliserons des fredonnements et des percussions corporelles et nous nous inspirerons de chants polyphoniques traditionnels ukrainiens pour tisser un paysage sonore incarné.

Ce paysage sonore ne cherchera pas l'accumulation ni l'effet — bien au contraire. Il portera le poids du silence, le poids de la matière, le poids de ce que l'on tait. Il donnera à entendre un espace en lutte, un espace en tension, un espace habité. Entre le chant de labeur, le chant de révolte ou d'espoir, il s'agira de revenir à une écoute essentielle, ancrée, profondément humaine. Revenir à la terre. À sa terre.

Création/Coproduction et partenaires

Dans le cadre du programme Avignon avec l'Ukraine organisé notamment par les associations People First et Pour l'Ukraine, leur liberté et la nôtre !

- **Médiathèque Ceccano**, Avignon
Représentation (work-in-progress) : 16. Juillet 2025
- **Village du Off**, Avignon
Représentation (work-in-progress) : 18. Juillet 2025

Résidence :

- **La Factory Théâtre**, Avignon
Résidence 15. - 26. Septembre 2025
Sortie de résidence : 26. Sept 2025



L'équipe



(de gauche à droite : Anika Pichon, Enzo Bishop, Gabrielle Mercier, Louis Le Gall Zatko, Pia Nives Welser, Floréal Comte)

Anasazi Bhakti (elle)

Mise en scène



Née en Californie du Nord, aux États-Unis, en 1991, Anasazi a été influencée par Dell'Arte International School of Physical Theatre et a développé très jeune une passion pour la comédie et le mouvement. Elle a nourri ces deux passions tout au long de sa carrière au théâtre et au cinéma. Après avoir obtenu une licence en beaux-arts (BFA) en interprétation, elle a travaillé pendant dix ans dans le théâtre de répertoire, notamment avec l'Oregon Shakespeare Company. Parallèlement à sa carrière d'actrice, elle a travaillé comme scénariste, productrice, costumière et interprète sur des plateaux de cinéma et a fondé sa propre troupe de comédiens itinérants. Diplômée de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, elle développe actuellement une nouvelle pièce en résidence au festival HIN & WEG en Autriche.

Pia Nives Welser (elle/iel)
Direction du mouvement



Né·e à Linz, Autriche, en 1994. Études à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Avignon et à l'Académie d'Acting Elfriede Ott à Vienne. Après de nombreux engagements en tant que comédien·ne et chorégraphe en Autriche et Allemagne, Pia fonde en 2022 l'ensemble ehrlos, dont la première production *FÜR ALLE REICHT ES NICHT* remporte le prix du jury étudiant lors des 23e Journées du théâtre de Heidelberg. Pia vit et travaille en France et adore les dinosaures.

Mélodie Møller (elle)
Direction musicale



Après un parcours en nageuse semi-pro, Mélodie s'installe à Paris où elle se forme en théâtre et en comédie musicale au Cours Florent ainsi qu'au chant jazz et aux polyphonies. En parallèle, elle rejoint le collectif de danse « Tempoïesis » pour lequel elle interprète et chorégraphie deux années consécutives. Interressée par la mise-en-scène, Mélodie a assisté Marie Lecoq sur une commande du Lavoir Moderne Parisien à Koffi Kwahulé, « Boxer ». En 2022, elle co-fonde la Compagnie Sang-Gênes, qui s'associe en 2025 à l'ASBL luxembourgeoise Minuit 47. Ensemble, il crée leur première pièce musicale « la Bouche du Diable », une pièce poético-sociale qui parle des chemins de reconstruction empruntés par des femmes victimes de violences. Après quelques stages auprès de Marie Frémont et Jean-François Sivadier, elle s'installe à Avignon où elle étudie la création et le théâtre physique à l'École internationale Jacques Lecoq.

Kseniya Kravtsova (elle)
Artiste plasticienne



Artiste designer et plasticienne, de formation initialement scientifique dans le domaine de la géologie, Kseniya a eu dernièrement l'honneur de signer un contrat d'exclusivité pour 8 ans avec le groupe international Serax dans le domaine du design, résultat d'un travail de longue haleine. Au-delà de la signature de ce premier contrat commercial, elle développe son travail de sculptrice plasticienne, privilégiant l'argile dans les choix de matières. Ukrainienne de naissance et Française d'adoption depuis 23 ans, elle éprouve le besoin de mettre en exergue, de par ses racines, l'histoire récente de son pays.

Enzo Bishop (il)



Né en Australie en 2002, Enzo a quitté son pays avec sa famille à 2 ans pour grandir en tournée avec le Cirque Du Soleil. Pendant 11 ans, il tourne avec le spectacle *Varekai*, accompagné par son père clown, sa mère habilleuse, sa sœur et ses frères. Il se forme en acrobatie dès l'âge de 7 ans.

Lorsqu'il s'installe à Paris en 2015, il se forme en danse contemporaine et chant lyrique pendant 8 ans à la Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique, formation professionnalisante et pluridisciplinaire en partenariat avec le Théâtre National de l'Opéra Comique, il a performé notamment au Festival d'Avignon en 2018 (*Thyeste* de Thomas Jolly) et à l'Opéra National de Grèce (*Le Voyage Dans la Lune* de Laurent Pelly). En 2023, il intègre l'École Jacques Lecoq à Avignon.

Floréal Comte (il)



Né en 1999, Floréal a grandi en région Occitanie où il s'est formé au théâtre depuis l'école primaire. Il l'étudie par la suite à la Sorbonne Nouvelle puis à l'École Jacques Lecoq. La place du corps et la pluridisciplinarité dans le spectacle vivant ainsi que son attrait pour l'international le motivent à suivre plusieurs stages en Europe. Il se forme notamment en danse contemporaine et en marionnette. Il travaille en tant que comédien, danseur et assistant à la mise en scène avec différentes compagnies et participe à la création du Collectif JUS. Sa première co-créditation, jouée pendant le Festival Off d'Avignon 2024, s'intitule *Manger des Cailloux - Cabaret alternatif*.

Louis Le Gall Zatko (il)



Louis est né en 2003 à Bordeaux. Depuis sa naissance, il baigne dans l'univers du spectacle vivant, son père étant ingénieur son et lumière et sa mère comédienne et metteuse en scène. Il fait ses premiers pas sur scène dès l'âge de 4 ans au sein de l'association de théâtre Les Tréteaux de l'Enfance dirigée par Julia Zatko, sa maman, avec qui il travaille encore aujourd'hui. C'est en 2021 qu'il est approché par Le Petit Théâtre de Pain (compagnie basée au Pays Basque) pour participer à leur nouvelle création axée sur la jeunesse : "MU.e", pièce qui l'amènera à découvrir le Festival d'Avignon en 2023. Cette même année, il intègre l'École Jacques Lecoq, ce qui constitue pour lui une ouverture vers le théâtre physique et l'international.

Gabrielle Mercier (elle)



Gabrielle Mercier a grandi en région parisienne. Elle se passionne pour la littérature et le théâtre auprès de Bertrand Chauvet en classe préparatoire littéraire au Lycée Lakanal. En parallèle de ses études théoriques à l'ENS Paris et à la Sorbonne Nouvelle, sa pratique explore les interactions entre le mouvement et la dramaturgie, mêlant les outils de la danse (body-mind centering) et du théâtre physique, qu'elle étudie depuis 2024 à l'École Jacques Lecoq à Avignon.

Anika Pichon (elle)



Née en 1999, Anika grandit à Marseille où elle se passionne pour la danse dès 8 ans, puis pour le monde du spectacle vivant plus largement en grandissant. Elle se forme à l'université par des études en Arts de la scène, puis au conservatoire régional Pierre Barbizet, en art dramatique. Elle commence à avoir différentes expériences professionnelles au sein de différentes compagnies, sur des projets de création avec son entourage, dans des workshops de différentes disciplines, en France et à l'étranger. Elle monte sa propre compagnie avec des amis en 2023, la Cie Bobèche Dégaine. Elle suit actuellement une formation professionnelle de danse à la Manufacture Vendetta Mathea à Aurillac, où elle écrit son premier seul en scène, *Intérieur*.

Contacts



collectif tête nue

Instagram : @collectif.tetenue

Pour toute prise de contact, veuillez utiliser les deux adresses emails suivantes :

collectiftetenue@gmail.com

ciesang.genes@gmail.com